

**OCTOBRE 2021 – VOL. 11 N° 2**

**PARKINSONISME INDUIT PAR LES ANTIPSYCHOTIQUES :  
ASSOCIATION AVEC LA MÉMOIRE DE TRAVAIL**

Lily BELLEHUMEUR-BÉCHAMP<sup>1</sup>\*, Anne Sophie GRENIER<sup>1</sup>∨, Adéline NOLIN<sup>1</sup>∨,  
Anne-Marie ESSIAMBRE<sup>1-2</sup>, Marc-André ROY<sup>1-2</sup> et Caroline CELLARD<sup>1-2</sup>

∨ Contribution égale des autrices

<sup>1</sup> École de psychologie, Université Laval

<sup>2</sup> Centre de recherche CERVO, Québec, Université Laval

\* [lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca](mailto:lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca)

**Pour citer l'article**

Bellehumeur-Béchamp, L., Grenier, A. S., Nolin, A., Essiambre, A.-M., Roy, M.-A., & Cellard, C. (2021). Parkinsonisme induit par les antipsychotiques: association avec la mémoire de travail. *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 20-22.

volontaire de l'attention. Norman et Bennett (2014) proposent que les conversations au contenu intrigant tendent à créer un besoin d'écoute volontaire. Ainsi, il est possible que le pouvoir distracteur des conversations personnelles tire son origine d'un besoin d'écoute volontaire suscité par leur contenu inhéremment intrigant. À la lumière de nos résultats, le contenu des conversations entre employés apparaît comme un facteur déterminant des effets cognitifs du bruit ambiant en milieu de travail. Bien sûr, plus de travaux seront nécessaires pour corroborer cette conclusion, notamment en comparant directement les conversations à contenu personnel avec des conversations à contenu professionnel. Cependant, de tels résultats suggèrent qu'il pourrait être avantageux de limiter les conversations personnelles à des périodes ou des espaces prévus à cet effet dans les environnements de travail à aire ouverte.

## Pour citer l'article

Bolduc, M., Gendron, A., Montreuil, M., Benard, C., & Vachon, F. (2021). Les conversations personnelles dans les bureaux à aire ouverte : un mal irrésistible? *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 18-20.

## PARKINSONISME INDUIT PAR LES ANTIPSYCHOTIQUES : ASSOCIATION AVEC LA MÉMOIRE DE TRAVAIL

Lily BELLEHUMEUR-BÉCHAMP<sup>1</sup>\*, Anne Sophie GRENIER<sup>1</sup>\*, Adéline NOLIN<sup>1</sup>\*, Anne-Marie ESSIAMBRE<sup>1-2</sup>, Marc-André ROY<sup>1-2</sup> et Caroline CELLARD<sup>1-2</sup>

<sup>1</sup>Contribution égale des autrices

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval, <sup>2</sup>Centre de recherche CERVO, Québec, Université Laval

\* [lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca](mailto:lily.bellehumeur-bechamp.1@ulaval.ca)

**Mots-clés :** troubles psychotiques, parkinsonisme induit, mémoire de travail, antipsychotiques, premier épisode psychotique

Les symptômes positifs, négatifs, cognitifs ainsi que les symptômes de désorganisation caractérisent les troubles psychotiques (American Psychiatric Association, 2013). Vers la fin de l'adolescence, les manifestations prodromiques peuvent induire un déclin fonctionnel jusqu'à la venue du premier épisode psychotique (PEP) où les symptômes positifs francs apparaissent (Tandon et al., 2009).

Les antipsychotiques peuvent induire des effets neurologiques indésirables, notamment des réactions extrapyramidales. Parmi ces réactions se trouve le parkinsonisme, caractérisé par des tremblements au repos, une instabilité posturale, un trouble de la démarche et de la posture, une rigidité et

## Références

- Babin, C., Boulet, C.-A., Pépin, A. Bénard, C. & Vachon, F. (2020). Impulsivité et distractibilité : les conversations téléphoniques en arrière-plan sont-elles particulièrement dérangerantes? *Psycause: Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 10(2), 11-13.
- Marsh, J.E., Ljung, R., Jahncke, H., MacCutcheon, D., Pausch, F., Ball, L.J., & Vachon, F. (2018). Why are background telephone conversations distracting? *Journal of Experimental Psychology: Applied*, 24(2), 222-235. <https://doi.org/10.1037/xap0000170>
- Monk, A., Fellas, E., & Ley, E. (2004). Hearing only one side of normal and mobile phone conversations. *Behaviour & Information Technology*, 23(5), 301-305. <https://doi.org/10.1080/01449290410001712744>
- Norman, B., & Bennett, D. (2014). Are mobile phone conversations always so annoying? The 'need-to-listen' effect re-visited. *Behaviour and Information Technology*, 33(12), 1294-1305. <https://doi.org/10.1080/0144929X.2013.876098>

de la bradykinésie, soit un ralentissement psychomoteur (Chouinard et Margolese, 2005). Il existe deux générations d'antipsychotiques qui se distinguent principalement par leur propension à causer des réactions extrapyramidales. Les antipsychotiques de seconde génération (ASG) en induisent moins que ceux de première génération (APG ; Stahl, 2008).

Les déficits cognitifs, survenant généralement avant le PEP, ne doivent pas être négligés puisqu'ils seraient plus fortement associés au fonctionnement global que les symptômes positifs et négatifs. Les réactions extrapyramidales pourraient également exacerber ces déficits cognitifs déjà présents. La mémoire de travail, une des fonctions cogni-

tives atteintes chez cette clientèle, permet la manipulation et le maintien temporaire de l'information. Elle est aussi à la base de plusieurs activités cognitives, dont le calcul et le raisonnement (Baddeley et Hitch, 1974). Plus spécifiquement, des études ont observé une association faible à modérée entre le parkinsonisme induit par les antipsychotiques et la mémoire de travail (Fervaha et al., 2015 ; Potvin et al., 2015). Toutefois, ces études se sont intéressées principalement aux personnes recevant des APG et peu aux personnes recevant des ASG. De plus, peu d'études se sont penchées spécifiquement sur la population vivant un PEP, alors que c'est la période d'intervention privilégiée pour favoriser le rétablissement. Étudier la relation entre la mémoire de travail et le parkinsonisme induit par des antipsychotiques chez une population recevant des ASG pour un PEP est d'intérêt puisque ce lien semble actuellement peu documenté.

L'objectif de la présente étude consiste à décrire le lien entre la mémoire de travail et le parkinsonisme induit par des ASG chez les personnes vivant avec un PEP. L'hypothèse postule que la mémoire de travail est significativement et négativement corrélée au parkinsonisme induit par des antipsychotiques.

## Méthode

Sept participants ont été recrutés à la clinique Notre-Dame des Victoires et ils devaient répondre aux critères d'inclusion suivants: (1) avoir un diagnostic d'un trouble psychotique, (2) être suffisamment stable pour permettre une évaluation neuropsychologique, (3) être âgés de 18 à 35 ans et (4) avoir une médication d'antipsychotique stable depuis au moins un mois.

La performance de la mémoire de travail a été évaluée par les tests d'empan spatial ainsi que les tests de lettres et de chiffres de la *MATRICES Consensus Cognitive Battery* (Georgiades et al., 2017). Les manifestations du parkinsonisme ont été observées avec l'*Extrapyramidal Symptom Rating Scale* (Chouinard et Margolese, 2005).

## Résultats

La pandémie de la COVID-19 a limité à 7 ( $N = 7$ ) le nombre de participants. Observer des résultats significatifs et les généraliser à la population ciblée était donc impossible. L'échantillon se composait d'une femme et de six hommes âgés de 20 à 35 ans ( $X = 25 \pm 5$  ans). Les participants présentaient ces diagnostics: 3/7 ont un trouble psychotique non spécifié, 2/7 ont une schizophrénie et 2/7 ont un trouble schizoaffectif. Les participants prenaient des ASG et leurs occupations étaient les suivantes: 3/7 étudient à temps plein, 3/7 travaillent à temps plein et 1/7 cherche un emploi.

## Discussion

La principale limite de cette étude concerne la grandeur de l'échantillon plus petite que prévue en raison de la COVID-19, ce qui restreint l'interprétation des résultats obtenus. Même avec des tests comportant de bonnes propriétés psychométriques et des critères de recrutement spécifiques, les forces de l'étude ne compensent pas le manque de données.

Avec davantage de participants, une étude semblable apporterait plusieurs contributions. Sur le plan théorique, elle pourrait approfondir la compréhension des déficits cognitifs chez une population composant avec un PEP. Sur le plan clinique, elle favoriserait la compréhension du rôle des réactions extrapyramidales comme frein au rétablissement de cette population.

Dans de futures études, il serait pertinent d'utiliser le logiciel *MovAlyzer*, un instrument de mesure plus sensible (Caligiuri et al., 2010). Cela permettrait d'étudier plus précisément la relation entre la mémoire de travail et le parkinsonisme de faible amplitude induit par des antipsychotiques.

Il demeure primordial d'éviter que de jeunes adultes composant avec les obstacles d'un PEP soient touchés par des réactions extrapyramidales pouvant influencer négativement plusieurs fonctions cognitives comme la mémoire de travail. Poursuivre le développement des connaissances à ce sujet est impératif pour aider ces jeunes à expérimenter moins d'effets indésirables à la suite d'un PEP.

## Références

- American Psychiatric Association. (2013). *DSM-V: Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5<sup>e</sup> éd.). Issy-les-Moulineaux, France: Elsevier Masson.
- Baddeley, A. D., & Hitch, G. (1974). Working memory. *Psychology of Learning and Motivation*, 8, 47-89. Academic press.
- Caligiuri, M. P., Teulings, H. L., Dean, C. E., Niculescu III, A. B., & Lohr, J. B. (2010). Handwriting movement kinematics for quantifying extrapyramidal side effects in patients treated with atypical antipsychotics. *Psychiatry Research*, 177(1-2), 77-83. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2009.07.005>
- Chouinard, G., & Margolese, H. C. (2005). Manual for the Extrapyramidal Symptom Rating Scale (ESRS). *Schizophrenia Research*, 76(2-3), 247-265. <https://doi.org/10.1016/j.schres.2005.02.013>
- Fervaha, G., Agid, O., Takeuchi, H., Lee, J., Foussias, G., Zakzanis, K. K., Graff-Guerrero, A., & Remington, G. (2015). Extrapyramidal symptoms and cognitive test performance in patients with schizophrenia. *Schizophrenia Research*, 161(2-3), 351-356. <https://doi.org/10.1016/j.schres.2014.11.018>

Georgiades, A., Davis, V. G., Atkins, A. S., Khan, A., Walker, T. W., Loebel, A., Haig, G., Hilt, D. C., Dunayevich, E., Umbricht, D., Sand, M., & Keefe, R. (2017). Psychometric characteristics of the MATRICS Consensus Cognitive Battery in a large pooled cohort of stable schizophrenia patients. *Schizophrenia Research*, 190, 172–179. <https://doi.org/10.1016/j.schres.2017.03.040>

Potvin, S., Aubin, G., & Stip, E. (2015). Antipsychotic-induced parkinsonism is associated with working memory deficits in schizophrenia-spectrum disorders. *European Archives*

*of Psychiatry and Clinical Neuroscience*, 265(2), 147–154. <https://doi.org/10.1007/s00406-014-0511-y>

Stahl, S. M. (2008). *Antipsychotics* (Stahl's Neuroscience and Mental Health Pocketbook Series). NEI Press.

Tandon, R., Nasrallah, H. A., & Keshavan, M. S. (2009). Schizophrenia, «just the facts» 4. Clinical features and conceptualization. *Schizophrenia Research*, 110(1-3), 1–23. <https://doi.org/10.1016/j.schres.2009.03.005>

## Pour citer l'article

Bellehumeur-Béchamp, L., Grenier, A. S., Nolin, A., Essiambre, A.-M., Roy, M.-A., & Cellard, C. (2021). Parkinsonisme induit par les antipsychotiques : association avec la mémoire de travail. *Psycause : Revue scientifique étudiante de l'École de psychologie de l'Université Laval*, 11(2), 20-22.

## PERFECTIONNISME ET STRATÉGIES D'ADAPTATION : CONTRIBUTION DU SEXE, DE L'ÂGE ET DU TYPE DE CANCER

Gabrielle CÔTÉ<sup>1\*</sup>, Laurence LACOMBE<sup>1</sup>, Louis O'NEILL-READMAN<sup>1</sup>, Véronique MASSICOTTE<sup>1-2-3</sup>, Hans IVERS<sup>1-2-3</sup> et Josée SAVARD<sup>1-2-3</sup>

<sup>1</sup>École de psychologie, Université Laval; <sup>2</sup> Centre de recherche du CHU de Québec, Université Laval; <sup>3</sup> Centre de recherche sur le cancer, Université Laval

\* [gabrielle.cote.17@ulaval.ca](mailto:gabrielle.cote.17@ulaval.ca)

**Mots-clés :** perfectionnisme, stratégies d'adaptation, cancer, sexe, âge

Le cancer sollicite de façon importante les capacités d'adaptation de la personne (Franks et Roesch, 2006), lesquelles pourraient être influencées par les traits de personnalité, comme le perfectionnisme. Le perfectionnisme est un concept multidimensionnel qui renvoie notamment à une recherche de perfection. Les experts s'entendent généralement sur la présence de deux dimensions principales : les aspirations perfectionnistes généralement associées à des effets positifs (standards personnels [Sta]) et les préoccupations perfectionnistes (préoccupations en lien avec les erreurs [Err]; attentes parentales [Att]; critiques parentales [Cri]; doutes par rapport aux actions [Dou]). Quant aux stratégies d'adaptation, des auteurs en distinguent quatre types : les stratégies palliatives (Pal), instrumentales (Ins), de distraction (Dis) et émotionnelles (Émo). Certaines études suggèrent que les stratégies Émo et Dis (considérées comme inadéquates) sont associées à des niveaux plus élevés de symptômes psychologiques (p.ex., anxiété) contrairement aux stratégies Ins (Aarts et al., 2015).

À notre connaissance, aucune étude n'a investigué la relation entre le perfectionnisme et les stratégies d'adaptation dans le contexte du cancer. Chez les patients atteints d'une maladie chronique, telle que la fibromyalgie et l'arthrite, l'étude de

Sirois et Molnar (2014) a montré qu'il n'y a pas d'association significative entre les aspirations perfectionnistes et les diverses stratégies d'adaptation, mais que la présence de préoccupations perfectionnistes est associée à l'utilisation de stratégies d'adaptation considérées comme inadéquates. Les résultats de Rice et Lapsley (2001) ont aussi indiqué une association entre les préoccupations perfectionnistes et les stratégies inadéquates chez les étudiants universitaires.

Dans la population générale, les études ont montré peu de différences entre les hommes et les femmes quant au perfectionnisme et ont révélé que les attitudes perfectionnistes tendent à diminuer avec l'avancement en âge. Aucune étude n'a encore exploré les différences possibles liées au sexe, à l'âge et au type de cancer chez les personnes atteintes de cette maladie. Pour ce qui est des stratégies d'adaptation, les résultats sont inconsistants. Certains auteurs ont révélé une utilisation plus marquée de stratégies Dis chez les femmes et d'autres plutôt chez les hommes de la population générale. L'étude de Aarts et al. (2015) a montré que les patients âgés de 70 ans et plus atteints d'un cancer sont plus enclins à employer des stratégies d'évitement que leurs homologues plus jeunes. À la connaissance des auteurs, aucune étude n'a encore porté spécifiquement sur